

## **Le temple reconstruit**

Monique Joachim

---

Number 79, 2009

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/326ac>

[See table of contents](#)

---

**Publisher(s)**

Société littéraire de Laval

**ISSN**

1194-8159 (print)

1920-812X (digital)

[Explore this journal](#)

---

**Cite this article**

Joachim, M. (2009). Le temple reconstruit. *Brèves littéraires*, (79), 65–67.

Les secrets ne peuvent s'écrire, c'est bien entendu. Il va de soi qu'ils ne peuvent se dire non plus. Autrement, ils seraient en deuil de leur essence même, et on les retrouverait en pleurs dans un coin. Mais personne, personne au monde n'a jamais stipulé que d'un secret on ne pouvait créer un conte, une chantefable... habillée de lambeaux de soi devenus robe du soir. Laisse-moi te raconter.

*Il est quelque part une enseigne de boulanger et, juste dessous, une porte close derrière laquelle s'agitent des cris qu'une enfant ne veut pas entendre. Elle interroge les quelques sous dans sa main qui, d'ordinaire à cette heure du matin, se transforment en miche de son. Assise sur la marche du seuil, elle donne cadence à l'engueulade, frappant de son dos la porte massive. Elle se bouche les oreilles, crée un contre-chant aux injures qui s'entêtent à gagner la rue. Elle s'égosille pour exorciser sa peur des bisbrouilles. Ses hurlements ont pour effet d'assourdir la discorde. La querelle s'amenuise, la querelle s'épuise. La croisée s'entrouvre : « Merci, gamine ! » On lui tend, sans rien réclamer, une brioche écarlate de confusion, une baguette trempée de larmes envolées, et on referme aussitôt. « Tiens, tiens, se dit la petite, c'est drôle, on ne paie pas aujourd'hui. »*

*Il est quelque part une fête d'automne, des bambins qui batifolent, des parents qui crient : « Allez, rigolez les jeunes. » Il est une fillette qui, à la fois, bougonne et rit : « On m'a volé mon soulier. J'ai un pied botté qui ne perçoit rien de la saison rouge et un autre nu, qui, impénitent, remue la terre, embrasse les flaques d'eau. » La mioche est seule parmi cette marmaille à s'amuser vraiment, à ne pas feindre la joie. Son pied convenablement chaussé se sent comme un roi bien*

au sec sur son trône. Son pied dévergondé se découvre des extases de vagabond, savoure à plein le psychédéisme d'octobre... une feuille jaune, une feuille bleue, une feuille-mage, une feuille-rage, une feuille en jeans, une feuille en robe d'ivresse. Une feuille troublée, bourgogne-bordeaux, qui lui tire les larmes, qu'elle ramasse, glisse dans sa poche et dépose, le soir, sous le traversin du chapardeur de son soulier.

Il est quelque part, perché sur le haut d'une colline, un refuge vétuste où il n'y a comme meuble, semble-t-il, qu'un petit lit et, dedans, une peine inénarrable. Une rivière roule tout près. Un sentier couleuvre tout doux jusqu'à ses berges. À quelques herbes de la rive, une immense boîte étanche garde au frais le lait, le beurre, les œufs. Dans cette chambre froide improvisée, une enfant se cache pour échapper aux disgrâces du sommeil. Puis, un jour, elle brise en morceaux tous les voiliers qu'a assemblés en myriades d'heures l'auteur de son chagrin de nuit et les jette, triomphante, sur le dos des flots qui déguerpissent. L'onde courroucée emporte sa vengeance, la flottille déchue, les monstres de minuit, rugissant : « Allez vous recoucher, moussaillon, je les amène au royaume de l'oubli, les débris de vos cinq ans. »

Il est quelque part l'angle sombre d'une cour d'école où se tient, orpheline d'amis, une enfant qui, à l'examen, au lieu d'écrire « carotte » a écrit « crotte »... et d'elle, on s'est moqué. En exil forcé, elle fait le point : « Comment l'absence d'une seule lettre peut-elle provoquer la haine ? Il n'y a rien à y comprendre. Et si, par hasard, il y a quelque chose à comprendre que je ne comprends pas, eh bien ! je démissionne. Je démissionne de l'enfance. J'ai hâte d'être grande,

*d'écrire comme je veux. » À ce moment de ses réflexions, un timide camarade s'amène. Il vient d'un pays où les mots s'embourbent dans les sablons, où la traîne des syllabes s'accroche au désert. Il s'exprime dans le dialecte des simouns ; décuple la force des consonnes qui s'entrechoquent comme des pierres blessées ; ne fait qu'une bouchée des voyelles qui finissent par se ressembler comme des épis-frères dodelinés par la hâte de consoler. Il dit à l'enfant : « Je t'ime. » Une fin de pluie, un arc-en-ciel culbutent à l'horizon de vierges demains. La mignonne met le je-t-ime dans sa poche, s'en érige un village pour la vie.*

Tu vois, d'un secret, on peut façonner un four à pain, un voleur d'espadrilles ; une môme, capitaine d'aube nouvelle ; une faute de français, réverbère de brouillards. Il suffit de deviner la flaveur de contrées lointaines à partir d'un caillou douloureux dans la main. Il suffit de signifier au Malin de sa mémoire : « Cher collègue, retournez à vos palais. Vos feux ne m'intéressent plus. » De confier au Dieu de ses espoirs : « Cher confrère, merci pour les plurielles transhumances. » Il s'agit bien simplement de sublimer les chemins de boue, d'enjoliver les carnets de chevauchée, de recréer l'été sous la fenêtre de souvenirs à l'agonie.